

Passe-temps

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 87

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

inférieure en fouillant du regard les culs-de-sac, après quoi on retourne la paupière supérieure. Ce renversement est évidemment un peu délicat. Pourtant on y arrive avec de l'adresse et en ayant soin de faire regarder l'enfant bien en bas.

Dès qu'on aperçoit le corps étranger, il faut se garder d'essayer l'enlèvement en grattant avec l'ongle, mais pousser l'intrus dehors, à petits coups, avec l'extrémité du coin d'un mouchoir bien propre ou avec un morceau de papier enroulé en cornet.

S'il s'agit d'une parcelle d'acier arrêlée à la surface de l'œil on a parfois la chance de l'attirer dehors avec un aimant.

Si le corps étranger s'est incrusté dans la cornée, il faut se contenter de conserver un pansement humide sur l'œil en attendant l'arrivée du médecin. Cette extraction est souvent si délicate qu'il faut recourir à un oculiste.

Dr CARADEG.

Menus propos

Les bonbonnières dans l'Océan.

Dans le domaine de l'infiniment petit, le règne végétal, examiné au microscope, révèle des merveilles de grâce et de beauté.

Dans les eaux fréquentées par les radio-laires, on trouve aussi des algues microscopiques, nommées *diatomées*, dont le nombre est incommensurable. Un savant vous expliquerait qu'elles sont constituées par une *frustule*. Je me contenterai de vous les décrire de cette façon :

Une diatomée est une parcelle de matière gélatineuse enfermée dans une carapace cellulosique aplatie et de forme circulaire, elliptique ou losangique. Cette carapace, abondamment incrustée de silice, ce qui lui permet de résister à l'action des eaux longtemps après la mort de la plante, est généralement de couleur rougeâtre. Mais voici que nous entrons dans le domaine du merveilleux.

L'enveloppe est continuée par deux disques qui forment boîte, l'un étant légèrement plus grand que l'autre, de sorte que les deux s'adaptent comme le fond la bonbonnière et son couvercle.

Les faces de ces deux disques ou boucliers sont admirablement ciselés, et cette plante, invisible à l'œil nu, pourrait passer pour un chef-d'œuvre d'orfèvrerie, quand on l'examine avec un puissant microscope.

La reproduction des diatomées se fait par *déduplication*, c'est-à-dire que, le moment venu, les deux disques se séparent et donnent naissance à deux organismes nouveaux.

A l'encontre des animalcules que nous avons déjà décrits, les diatomées fréquentent aussi bien les eaux douces que les eaux salées. Elles peuplent de leurs masses innombrables toutes les rivières d'Europe, et leurs boucliers siliceux forment des dépôts énormes dans les lits des fleuves, principalement par des estuaires.

* * *

Surveillez vos paupières. — On ne prête généralement que peu d'attention au clignement involontaire des yeux, ce petit désagrément agaçant dont se plaignent quelquefois certaines personnes. Or, d'après M. le docteur Ullmann, médecin étranger, il y aurait une relation entre le clignement des yeux et les maladies de rein naissantes. Ces maladies surviennent souvent après une évolution lente, difficile à dépister. Il y au-

rait dans ce signe avant-coureur, un moyen de pronostiquer toute affection des reins quelles qu'en soient l'origine et la nature. Cette relation apparaît de premier abord comme un peu fantaisiste ; mais nous abritons notre responsabilité derrière la note de M. Ullmann, qu'a présentée M. le professeur Bouchard à l'Académie des sciences.

Il y a bientôt dix ans que M. Ullmann étudie ce signe caractéristique. Ses observations ont donc de l'importance pour le diagnostic ; quelle est la cause de ce rapport entre l'affection et le mouvement vibratoire des paupières ? A vrai dire, l'auteur n'en sait rien. Il suppose, qu'il y a dans ce cas, auto intoxication dont les conséquences se manifestent sur l'appareil visuel ; particulièrement sur les fiets qui émanent de la cinquième paire et sur ceux qui viennent du facial.

Quoi qu'il en soit de la théorie des faits qui nous importent seuls, conduisent à un diagnostic simple et facile. Il faudra évidemment se défier des paupières qui clignent involontairement pendant quelque temps.

* * *

Les vêtements d'animaux. — On parle beaucoup du chien d'un journaliste parisien pour qui son maître a fait confectionner — chez un opticien — une paire de lunettes qui puisse lui permettre de prendre part aux raids en automobiles. Cela n'est pas nouveau, et en Russie méridionale, quelque part en Caucasic, les bœufs de labour ont aussi des lunettes afin de neutraliser les effets de mirage produits par la réflexion du soleil sur la neige. Sans compter les chevaux de la Côte d'Azur qui, les premiers, portèrent des chapeaux en paille pour les garantir de la fâcheuse insolation.

Les Polonais et les Lithuaniens exportent en Allemagne d'énormes quantités d'oies vivantes, qui se rendent à destination à pied, sous la conduite de guides spéciaux. Mais comme cette longue pérégrination pourrait leur abîmer les pattes, ou tout au moins les endolorir, ce qui diminuerait leur valeur marchande, les vendeurs ont imaginé de chausser de brodequins ces intéressants volatiles. Voici comment on les chausse, car le mot *brodequins* est peut-être impropre. On trempe les pattes de l'oie dans du goudron, à plusieurs reprises, puis dans du sable fin. Cette mixture ne tarde pas à durcir et le palmipède peut se mettre en route sans crainte de s'abîmer... la plante des pieds. En même temps, ce traitement donne, paraît-il, un cachet tout particulier, presque coquet, à l'oiseau.

Pour terminer cette originale revue, citons le *car* aux pigeons-voyageurs qui empêche l'oiseau d'endommager ses ailes. C'est une boîte en métal, épousant admirablement les formes du corps du pigeon, avec un capuchon articulé afin qu'on puisse lui donner à manger sans le sortir de la « boîte » susdite.

* * *

L'utilité du hérisson. — Pour quelques couvées qu'il détruit le hérisson est un animal des plus utiles qu'il faut protéger et domestiquer. Il rend d'énormes services en détruisant les insectes et les vipères.

Il fait une chasse active aux serpents et ne paraît nullement incommodé de leurs morsures. Les vipères disparaîtraient vivement de vos bois si vous les laissiez vivre en paix.

Le hérisson s'apprivoise facilement et peut même multiplier en captivité ; il est

facile d'en peupler un jardin, et il ne restera bientôt plus de limaces, d'insectes, ni de vipères.

Dans les maisons, il chasse les souris, les rats, les blattes, les campagnols, etc.

* * *

L'origine du mouchoir de poche. — D'où vient l'origine du mouchoir de poche, ce mouchoir de poche de tant d'utilité en cette saison de rhumes et de coryzas.

Ce fut, il y a trois cent cinquante-neuf ans, — la précision est une belle chose ! — qu'une jolie Vénitienne de haute naissance, eut l'idée ingénieuse de découper dans une pièce de pur lin un morceau d'étoffe qu'elle garnit de dentelles. Puis elle s'en alla au jardin public, où le plus délicat mouchoir qu'elle maniait de la plus galante façon, fut l'objet de la curiosité générale.

Le mouchoir de poche « Fazzoletto » était né !

L'Italie est donc le berceau du mouchoir de poche qui passa bientôt les Alpes, et se répandit en France, où il fit fureur auprès des dames de la cour de Henri III. En 1580, l'Allemagne l'adopta, mais il ne servit qu'aux princes et aux gens fortunés ; on sait depuis ce qu'il est devenu !

Grâces soient rendues à la belle Vénitienne qui inventa le mouchoir ! Avant elle, les plus charmantes femmes qui voulaient se moucher, étaient contraintes de recourir à leurs doigts.

LETTRE PATOISE

Le derie grand bayi de Poirraintru trové in bê mailin in djuene bouebe que moïnai in vé en lai velle. Ci grand bayi que s'aïpelaï M. de Diessbach aïpe qu'étaït in fie chire et in ordieuyon, demaïnéd en ci bouebe s'aï ne le coignéchai pe. Oh ! onï, chire, i sai bin que vos êtes le grand bayi. Eh bin ! dié c'tu-ci, pouquoi as que te ne m'aï pe saluai ? I le ferau, monsieu le bayi, se vos velin teni mon vé di temps qu'y vos ieu veraï mon tschaïpé ; ai fâ qu'y tenieuche mai bête des doues mains. Magrai çoli ai m'a dje étschaïppai dou cos. Le grand bayi voyai b'ïn que ci bouebe se folait de lu, main ai ne réponjdai ran, en se diaïnt qu'en l'aï première occasion ai le velai salai dains les formes.

Lai révolution, que survenït tot con temps aïpré, l'empaïtsché de se vendjie.

Ci veye farçou.

Passe-temps

Solutions du N° du 25 août 1907.

Devises : Le mardi gras, parce que le lendemain il faut descendre (des cendres).

Dans la Grèce.

Oh ! j'ai été assez cahoté.

Devises

Si l'on voit un bossu et un homme bien fait tomber dans l'eau, lequel faut-il sauver ?

Je suis petit d'un bout, gros de l'autre, doux tout le long ?

Je suis un petit américain, habillé de bleu, la blancheur de mon corps, la douceur de mon cœur fait que je suis admis dans tous les festins ?

Editeur-imprimeur G. MORITZ, gérant.